



# FRANÇAIS CHAPITRE 5

## VISIONS POÉTIQUES DU MONDE



.....

.....

.....

### La poésie classique

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

### La poésie Moderne

.....

.....

.....



### Les Vers

.....

.....

.....

Horloge ! dieu sinistre, effrayant, impassible,  
Dont le doigt nous menace et nous dit: » Souviens-toi!  
Les vibrantes Douleurs dans ton coeur plein d'effroi  
Se planteront bientôt comme dans une cible,

L'horloge. Charles Baudelaire

.....

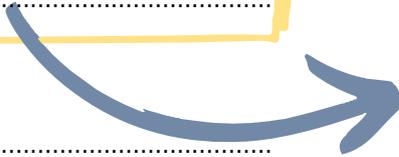
.....

## La strophe

.....

.....

.....



C'est un large buffet sculpté; le chêne sombre,  
Très vieux, à pris cet air si bon des vieilles gens;  
Le buffet est ouvert, et verse dans son ombre  
Comme un flot de vin vieux, des parfums engageants;

Tout plein, c'est un fouillis de vieilles vieilleries,  
De linges odorants et jaunes, de chiffons  
De femmes ou d'enfants, de dentelles flétries,  
De fichus de grand'mère où sont peints des grifons;

- C'est là qu'on trouverait les médaillons, les mèches  
De cheveux blancs ou blonds, les portraits, les fleurs  
Sèches  
Dont le parfum se mêle à des parfums de fruits.

-Ô buffet du vieux temps, tu sais bien des histoires,  
Et tu voudrais conter tes contes, et tu bruis  
Quand s'ouvrent lentement tes grandes portes noires.

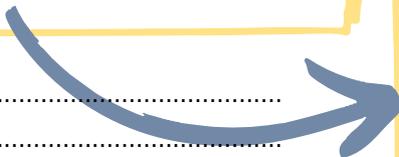
Arthur Rimbaud Le buffet

## Les Vers libres

.....

.....

.....



Les chars d'argent et de cuivre -  
Les proues d'acier et d'argent -  
Battent l'écume, -  
Soulèvent les souches des ronces.  
Les courants de la lande,  
Et les ornières immenses du reflux,  
Filent circulairement vers l'est,  
Vers les piliers de la forêt, -  
Vers les fûts de la jetée,  
Dont l'angle est heurté par des  
tourbillons de lumière.

Marine. Arthur Rimbaud

## Le poème en prose

.....

.....

.....

Un homme épouvantable entre et se regarde dans la glace.  
« Pourquoi vous regardez-vous au miroir, puisque vous ne pouvez vous y voir qu'avec déplaisir ? »  
L'homme épouvantable me répond : « — Monsieur, d'après les immortels principes de 89, tous les hommes sont égaux en droits ; donc je possède le droit de me mirer ; avec plaisir ou déplaisir, cela ne regarde que ma conscience. »  
Au nom du bon sens, j'avais sans doute raison ; mais, au point de vue de la loi, il n'avait pas tort.  
Charles Baudelaire.

## Le calligramme

.....

.....

.....

Je t'aime Louje  
me vient  
ce et  
LOU M'A  
PERCE  
SAIGNANTE  
CHE  
de voir sur  
le

# BLAISE CENDRARS, LA PROSE DU TRANSSIBÉRIEN



En ce temps-là, j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de mon enfance  
J'étais à 16.000 lieues du lieu de ma naissance  
J'étais à Moscou dans la ville des mille et trois clochers et des sept gares  
Et je n'avais pas assez des sept gares et des mille et trois tours  
Car mon adolescence était si ardente et si folle  
Que mon cœur tour à tour brûlait comme le temple d'Éphèse ou comme la Place Rouge de Moscou quand le soleil se couche.  
Et mes yeux éclairaient des voies anciennes.  
Et j'étais déjà si mauvais poète  
Que je ne savais pas aller jusqu'au bout.

Le Kremlin était comme un immense gâteau tartare croustillé d'or,  
Avec les grandes amandes des cathédrales, toutes blanches  
Et l'or mielleux des cloches...  
Un vieux moine me lisait la légende de Novgorod  
J'avais soif  
Et je déchiffrais des caractères cunéiformes  
Puis, tout à coup, les pigeons du Saint-Esprit s'envolaient sur la place  
Et mes mains s'envolaient aussi avec des bruissements d'albatros  
Et ceci, c'était les dernières réminiscences  
Du dernier jour  
Du tout dernier voyage  
Et de la mer.

Pourtant, j'étais fort mauvais poète.  
Je ne savais pas aller jusqu'au bout.  
J'avais faim  
Et tous les jours et toutes les femmes dans les cafés et tous les verres  
J'aurais voulu les boire et les casser  
Et toutes les vitrines et toutes les rues  
Et toutes les maisons et toutes les vies  
Et toutes les roues des fiacres qui tournaient en tourbillon sur les mauvais pavés  
J'aurais voulu les plonger dans une fournaise de glaive  
Et j'aurais voulu broyer tous les os  
Et arracher toutes les langues  
Et liquéfier tous ces grands corps étranges et nus sous les vêtements qui m'affolent...  
Je pressentais la venue du grand Christ rouge de la révolution russe...  
Et le soleil était une mauvaise plaie  
Qui s'ouvrait comme un brasier.

En ce temps-là j'étais en mon adolescence  
J'avais à peine seize ans et je ne me souvenais déjà plus de ma naissance  
J'étais à Moscou où je voulais me nourrir de flammes  
Et je n'avais pas assez des tours et des gares que constellaient mes yeux  
En Sibérie tonnait le canon, c'était la guerre  
La faim le froid la peste et le choléra  
Et les eaux limoneuses de l'Amour charriaient des millions de charognes  
Dans toutes les gares je voyais partir tous les derniers trains  
Personne ne pouvait plus partir car on ne délivrait plus de billets  
Et les soldats qui s'en allaient auraient bien voulu rester...

Assonance

Allitération

Anaphore

